

Repères

OCTOBRE

Jeu 25 Dîner d'automne par l'Amicale 3X20 Bambois au restaurant Le Bambois. Conférence organisée par "Music lovers"

Ven 26 Souper d'automne de l'école communale de Le Roux au réfectoire.

Dim 28 Fête de Saint-Feuillen et de la confrérie St-Feuillen. 11h: Messe en la collégiale. 12h: serment des membres de la confrérie suivi du verre de l'amitié.

Lun 29 Conférence organisée par "Music lovers"

Mer 31 Halloween à Fosses par Clara Bistouille et Abel Zebuth

NOVEMBRE

Jeu 1 Cérémonie d'hommage à la mémoire de Mr François-Joseph Dejaïve à la résidence Dejaïve

Sam 3 18h30 Grand souper dansant organisé par les Boute-en-train à la salle St Joseph d'Aisemont

Goûter dansant à 14h par le Club

des jeunes retraités de Le Roux

Jeu 8 Jeux de cartes par l'Amicale 3X20 Bambois à l'ancienne école de Bambois

Sam 10 Souper dansant de la compagnie des Mamelucks à la salle "l'Orbey"

Souper de clôture du 1er Bataillon d'Austerlitz à la salle Patria à Vitival

Dim 11 Commémoration de l'Armistice du 11 novembre à Bambois

Cérémonies de l'armistice à 12h30 à l'église de Sart St Laurent par FNC section de Sart St Laurent

Lun 12 Conférence par le Cercle Royal d'horticulture et du petit élevage à l'espace solidarité citoyenne: "Les légumes racines, nouveautés."

Ven 16 Souper d'automne de l'Athénée Royal Baudouin 1er au Bosquet

Dim 18 Te Deum, fête de la Dynastie à la Collégiale

Jeu 22 Jeux de cartes par l'Ami-

cale 3X20 Bambois à l'ancienne école de Bambois

Sam 24 St Nicolas visite les enfants du village de Vitival. Visite de St Nicolas dès 13h à Aisemont

Animation de la messe du soir par la société Royale philharmonique à la Collégiale suivi du banquet de Ste Cécile à la Salle St André

Dim 25 Dîner de la Marche militaire St Remy de Névremont

Dîner de la St Nicolas à 12h, 16h spectacle pour enfants, 17h St Nicolas reçoit les enfants à Vitival. Dès 12h: 15ème édition du banquet en l'honneur de St-Eloi en la salle du restaurant scolaire de Le Roux organisé par la confrérie Saint-Eloi.

Lun 26 Conférence organisée par "Music lovers". Dès 9h: Jeux de cartes en la salle du restaurant scolaire de Le Roux organisé par la confrérie St-Eloi.

Jeu 29 Conférence organisée par "Music lovers"

Plus de renseignements concernant les activités proposées dans le carnet annuel "Indicat d'Initiative, ou en téléphonant au 071/71 46 24

VOTRE RECETTE DU MOIS

Risotto aux asperges

Ingrédients :



100 g d'asperges vertes par personne
3 échalotes
100 g de pancetta
100 ml de crème fraîche
70-80 g de fromage padano
Pignons de pin
500 g de riz pour risotto
Huile de noisette
Huile d'olive
20 cl de vin blanc

Recette :

Eplucher et hacher finement les échalotes.
Couper les asperges à 10cm de la tête.
Couper la pancetta en petits morceaux.
Faire revenir la pancetta dans une sauteuse avec un peu d'huile d'olive.
Quand la pancetta est bien grillée, la réserver.
Couper le pied des tiges d'asperges restantes. Couper ensuite les tiges en deux. Garder la tige basse pour un potage.
Couper la tige haute en rondelles de 3mm d'épaisseur.
Faire revenir les échalotes dans une sauteuse avec les rondelles de tiges d'asperges.
Quand les asperges et les échalotes sont revenues, y ajouter la pancetta grillée, saler et poivrer.
Griller quelques pignons de pin à la poêle.
Ajouter le riz pour risotto aux échalotes/asperges/pancetta. Ensuite ajouter 10 cl de vin blanc. Faire réduire à sec.
Ajouter en plusieurs fois de l'eau chaude (ou du bouillon), jusqu'à cuisson complète du riz.
Griller les têtes d'asperges.

Ces recettes mensuelles vous sont proposées (testées et approuvées) par l'atelier cuisine organisé au Tour de Table. Bon appétit !

INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIÉTÉ
VIE
FOSSOISE

LE NOUVEAU MESSAGER

Belgique - België
P.P. - P.B.
5070 FOSSES-LA-VILLE
BC 107728

Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville

Agrément n° P911404

Exp. : Centre culturel - Pl. du Marché, 12 - 5070 Fosses-la-Ville

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE

Ne paraît pas en juillet et août

OCTOBRE 2012 - N° 31 - 1€



Marche St Feuillen
Plus que 7 ans... ;)

LE NOUVEAU MESSAGER

Prochaine parution
15 novembre 2012

Editeur responsable :

Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossioise asbl, Place du Marché, 12 à 5070 Fosses-la-Ville.

Où trouver

le «Nouveau Messenger»?

Pour Fosses Centre : à la Maison de la culture et du tourisme, à la librairie (rue de Vitruvius), au Press Shop, à la boulangerie Dardenne, au restaurant Le Vin 100.

Pour les villages et hameaux : à la Boulangerie Brachotte (Le Roux), à la station Leruth (Névreumont), à la boulangerie Aux Anjes (Bambois), à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent).

A quel prix?

1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

Contact / Abonnements

Par téléphone : 071 71 46 24
Par courrier : Rédaction Nouveau Messenger, 12, place du Marché, 5070, Fosses-la-Ville
Par courriel : nouveaumessenger.culture@fosses-la-ville.be
Compte : 360-1021574-73

Comité de rédaction

Bernard Michel, Sophie Canard, Leslie Hanus, Jean Romain, Jean-Pierre Romain, Etienne Drèze, Eugène Kubjak, Daniel Piet, Laurence Denis, Michaël Meurant, Pierre-Jean Vandersmissen, Françoise Honnay, Véronique Henrard, Aurélien Huysentruyt.

Photo de couverture : Brigitte Romain.

Plus que 7 ans à attendre...

Tout au long de cette année septennale, le Nouveau Messenger vous a présenté différentes facettes de la Saint-Feuillen.

Une découverte pour certains, une tradition solidement ancrée pour beaucoup.

Au lendemain de cette procession - et tous ont estimé que cette année était un cru exceptionnel - nous clôturons la série en vous proposant un supplément photos de 8 pages, sorte d'apothéose de notre "feuilleton".

Il n'a que la prétention de faire revivre une dernière fois l'ambiance et la ferveur. Merci à Benoît Gomrée de nous avoir autorisé à publier ses prises de vue.

Face au volume impressionnant de matière, il a fallu faire des choix, parfois difficiles. Mais je peux témoigner que toutes, absolument toutes ses photos ont ces points en commun : la fierté, le bonheur, la ferveur des participants.

Et tant d'images, de moments, de souvenirs engrangés comme pour mieux supporter une longue léthargie de 7 ans.

Et au premier son du tambour, sentir à nouveau "ses pieds qui bougent tous seuls".

■ Jean-Pierre Romain

LE NOUVEAU MESSAGER

INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIÉTÉ
VIE
FOSSIOISE

Supplément au Nouveau Messenger n° 31 - Octobre 2012
1 €

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE



Un jeune Fossois plein de talent

Aurait-on le futur studio PIXAR à FOSSES ? En tout cas, nous avons rencontré un jeune fossiois qui en veut, Adrien Cellieres âgé de 25 ans. C'est un fêru de bandes dessinées, 3 D, dessins animés, enfin tout ce qui touche à ce domaine. Nous avons eu en face de nous, une personne décidée en but à une reconnaissance dans ce monde de l'animation, conscient des difficultés mais prêt à relever tous les défis.



Comme il le dit, c'est vers 18 ans qu'il a commencé à dessiner, attiré par les bandes dessinées franco-belge (Tintin, Lucky Luke...). Ces premiers dessins sont des copies de ces lectures. Vraiment mordu, il passe le pas et de 2004 à 2007, il fait l'école St Luc à Liège section bande dessinée. En 2008 études terminées, il essaye de trouver un job dans le monde de la BD, mais cela s'est avéré négatif. Il en profite alors pour faire un stage à Goselies (CEPEGRA) au centre de formation en web, graphisme et autres. C'est là qu'il est aiguillé vers l'école Albert Jacquard à Namur, haute école pour ce qui concerne son domaine de recherche. Donc en 2010, il entame ses études pour 3 ans. Dans sa deuxième année, il réalise un bouquin d'illustrations pour enfants ayant pour titre « Mangeur d'étoiles » qui a obtenu un certain succès.



Les illustrations de ce livre sont réalisées en linogravure, une technique de gravure sur du linoleum. Cette année, il a réalisé un court métrage de 5 minutes avec d'autres étudiants. Il s'agit d'un voyage onirique dans l'inconscient d'un homme et d'une femme. Ce film a été réalisé pour une société de production « Le laboratoire d'images ». Elle a vendu ce film à Canal Plus France. Ce qui pour eux est une reconnaissance de leur savoir-faire. De plus, ils

vont le présenter au festival d'Annecy pour films longs et courts métrages. Il s'agit du festival de Cannes pour le dessin animé.

Pendant ses années d'étudiant, il a participé à un fanzine (magazine fait par des étudiants) pendant un an. L'arrêt à cette collaboration est dû à une autre orientation.

Actuellement, pour son travail de fin d'études, il travaille sur un court métrage « stop-motion », ce qui consiste d'une prise image par image. Ce travail est fait en collaboration avec sa copine Lucile Martineau, originaire du Mans en France. C'est une histoire de cendrillon adaptée. Dans ce projet, toutes les phases de ce film sont faites ensemble.

Adrien a comme vœu d'ouvrir un studio d'animation en collaboration avec d'autres personnes. Il a de bons espoirs car ses courts métrages semblent être appréciés.

Il possède une page facebook sous le pseudo ACDE où l'on peut voir ses illustrations passées et à venir.

Pour les candides, la société PIXAR, est celle qui participe aux dessins animés Disney et autres.

■ Eugène Kubjak



Music Lovers : les amoureux de musique

Music Lovers, c'est Philippe Renard pour la documentation et la présentation, et son épouse pour la technique et l'accueil chaleureux : sourire, boisson, biscuits, fauteuils... Mais c'est quoi au juste, ce Music Lovers ?

« La dénomination anglaise, dit Philippe, n'est pas innocente : en anglais cette expression désigne toute personne qui aime la musique, sans distinction de genre, tandis que « mélomane » est perçu dans le sens de musique classique, ce qui n'est pas mon seul propos »

Loin de là ! Les séances musicales chez Philippe concernent tous les genres : musique symphonique ou sacrée, opéra, variétés, films musicaux, jazz, rock, chanson..., les compositeurs, les interprètes (orchestres, instrumentistes, chefs), découverte du jazz, du blues, du rock and roll, de la country, des musiques du monde... Non pas des cours « ex-cathedra » ni d'étalage de savoir, mais des réunions d'amateurs de musique bien assis dans la salle à manger devant un écran géant et une technique « high tech ».

Une causerie toute simple, soutenue d'extraits de CD ou de DVD, limitée à 90 minutes et suivie d'un verre, d'une tasse de café avec biscuits, et de questions et commentaires. Bien agréable, tout ça, et surtout très documenté, car Philippe est une fantastique mémoire musicale !

Philippe, depuis quand et comment t'est venue cette idée ?

Je n'avais qu'un seul but : partager et transmettre ma passion pour la musique en général. Nous avons commencé en 2006, nous sommes donc dans la 7e saison. Après ma vie professionnelle, (employé à la BBL) interrompue par un cancer bien surmonté,

j'ai voulu utiliser mon temps libre en diffusant tout ce que j'avais accumulé comme matière musicale.

Et comment s'est faite cette formation ?

Dès l'école primaire, à Tamines, j'avais appris

le solfège et la pratique d'instruments : trompette, piano, chant choral (j'ai d'ailleurs rencontré Michèle à la Chorale Saint-Martin !). Puis, à Floreffe, j'ai suivi les cours de musique de M. Van de Cauter, un maître ! J'ai toujours été fou de musique mais dès l'adolescence, j'ai découvert une autre musique que le classique que pratiquaient mes parents. J'ai participé aux Jeunesses musicales où j'ai rencontré la musique de fantaisie, le jazz, l'opéra, les films musicaux américains, bref tous les genres m'intéressent. Et au fil des années, j'ai accumulé un savoir.

C'est vrai que tu semble incollable sur tout ce qui concerne la musique ! Quelle est ta documentation ?

Au fil des années, j'ai acquis des dizaines de bouquins sur les compositeurs, les genres musicaux, et aussi des disques, puis des milliers de CD, des centaines de DVD... Et je potasse Internet. Une fois sur deux, c'est du classique, mais j'essaie d'aller tous horizons.

Comment prépares-tu ces séances ?

Pour ces soirées de Music Lovers, j'ai aussi organisé un support visuel, TV grand écran, ordinateur et autres techniques. Tout est préparé en vidéo, car voir un orchestre donne une autre ouverture sur le monde musical ; mais la matière est vaste et les choix sont toujours douloureux car il faut sélectionner.

En fait, la préparation m'occupe deux à trois heures par jour durant un mois. Mais... « quand on aime, on ne compte pas » ! Ma récompense est de voir la satisfaction sur les visages.

Et pour rappel, en pratique ?

Ces soirées au coin du feu ont lieu les derniers lundis et jeudis de chaque mois, sauf vacances, à 20 heures précises (ouverture dès 19 h. 30) à notre domicile, au 10 Campagne du Chêne. L'entrée est libre (avec un chapeau à l'entrée pour les frais d'imprimante et de réception). Mais forcément les places sont limitées à une quinzaine de personnes par soir. Chacun vient quand il le veut et peut toujours suggérer un sujet particulier. Un syllabus est aussi proposé pour 6 euros. Une invitation est envoyée par mail au début de chaque mois. Il suffit de demander... Avis aux amateurs !

■ Propos recueillis par Jean Romain

Balade gourmande au pays du safran ...

Depuis quelques temps l'atelier cuisine « Bien manger toute l'année » part en balade à la découverte de spécialités culinaires mais aussi du patrimoine belge. Sous les conseils avisés de Mr Alain (participant de l'atelier cuisine) nous voilà partis vers Wasseiges à la recherche de la safranère du Cotchia...



9h : Départ du hall omnisport de Sart-St-Laurent où se déroule 2 vendredis par mois l'atelier cuisine.

9h30 : Nous avons envahi le minibus, nous sommes prêts pour le départ. Le chauffeur nous fait ses petites recommandations « mes enfants attachez bien vos ceintures !!!! ». Evidemment cela chahute derrière, et cela s'esclaffe : les enfants sont dans une tranche d'âge de 25 à 75 ans !!!!

10h15 : Toujours pas arrivés !!!! Le gps s'emballe et ne trouve pas cette safranère !!! Appel au secours à Mr Léonard, le propriétaire du domaine. Il vient à notre rencontre, nous voilà sauvés !!!!

10h20 : Nous arrivons enfin à destination et commençons de suite la présentation de ce produit local que nous croyions exotique. Eh oui, on apprend à tout âge !!!

Après la projection d'un petit film expliquant la culture du Crocus Sativus (fleur dont on prélève le pistil) une petite dégustation de cake safrané s'impose. Pour finir, passionnée de la culture de « l'or rouge », notre hôtesse répond à toutes nos questions et en profite pour nous montrer les autres produits dérivés.

Après cette mise en bouche, nous salivons quant à la suite du programme qui nous emmène à « La petite bedaine », table d'hôtes à Amay.

13h15 :

Petit moment convivial tous ensemble pour prendre, en terrasse, l'apéritif accompagné de quelques zakouskis.

Pour enchaîner sur un repas du terroir :

Rôti de porc au vin blanc et basilic.

Demi-tomate confite.

Pâté de pommes de terre.

Moelleux au chocolat

15h30 : Après une petite balade digestive dans le minibus, nous arrivons au château de Jehay.

16h00 : Et là émerveillement !!!! Nous sommes ébahis devant autant de richesses patrimoniales venant tout droit de notre passé.

De gigantesques tapisseries ornent les murs du château, des meubles d'époques somptueux, des histories royales, des caves à faire pleurer un vigneron, des jardins décorés de statues réalisées par le maître des lieux d'antan et l'apothéose, un potager bio de légumes oubliés dont les récoltes sont accessibles aux visiteurs.

En un mot comme en cent, c'est le « Versailles belge » !

Et voilà cette magnifique journée se termine déjà ...

Comme pour les enfants, dans le minibus, le retour fût beaucoup plus calme qu'à l'aller ...

Pour les plus courageux, une dernière étape s'offre à nous. Le festival « Racontons la scène » se clôture avec une pièce du T.T.A.F. de Fosses-La-Ville « D'OZE » ; chouette opportunité pour les participants et les animateurs de finir la journée en beauté.

Quelques échos :

C'était magnifique, dommage qu'on n'ait pas eu un peu plus de temps au château. (Marie-Louise)

Quelle belle balade avec un temps magnifique, très instructif la visite de la safranère du Cotchia. (Wendy)

Quel plaisir de contempler ce magnifique patrimoine qu'est le nôtre en si bonne compagnie. (Mr Alain)

Agréable moment de partage intergénérationnel et culturel où la différence devient une force. (Eve, éducatrice)

Et de la part de tout le groupe, merci au CPAS, à la commune de Fosses-La-Ville et à notre animatrice pour l'organisation de cette belle balade.

Vivement l'année prochaine !!

■ L'atelier cuisine « Bien manger toute l'année »



li marché !

Messenger précédent, je m'interrogeais sur les raisons qu'il y a de marcher pour
uillen, quand on n'est pas Fossois d'origine, comme moi. J'avais bien du mal
er des raisons qui sautent aux yeux comme une évidence. J'y évoquais, selon
raïsemblance, une attirance vers une forme de spiritualité, une envie presque
use de faire partie d'un groupe dans lequel tous avancent vers le même objectif,
nt comme un seul homme...



Alors, maintenant que les festivités sont derrière moi, je me dois de comparer ce que j'en pensais à ce que j'ai ressenti et très franchement, je suis encore plus perdu !

Je me sentais incapable de répondre spontanément au pourquoi de l'envie que j'avais eu d'en être, si ce n'est d'avoir eu envie d'en être, tout simplement. Et aujourd'hui me voilà tout aussi désœuvré devant le résultat de l'expérience. J'étais curieux et voilà que ma soif de connaissance n'a pas été étanchée, eu égard à l'ampleur de l'événement : 3.000 marcheurs pour 20.000 spectateurs sous un soleil généreux, un événement de taille qui ne se passe qu'une fois tous les sept ans ! Quel rabat-joie ! Alors quoi, je ne serais qu'un petit curieux insatisfait ? Une sorte de bambin espiègle qui dit oui au biscuit pour le laisser tomber à la seconde suivante ? Suis-je à ce point différent de mes semblables (et pour certains, amis) fossois ? En tous cas, force est de constater que Saint Feuillen me triture encore en ce moment l'esprit ...

Aux dires des Fossois, ce fut une magnifique Saint Feuillen. Tant du point de vue du marcheur que du spectateur. Et c'est vrai, je l'ai vu, de mes yeux vu. Parler avec un Fossois de la Saint Feuillen, c'est voir le Livre des Révélation sur son visage, c'est ressentir son pincement au cœur à lui. Voir un Fossois un jour de Saint-Feuillen, c'est croiser le Grand Saint en personne, pour peu qu'on l'imagine le sourire occupant quasiment tout le visage. Alors quoi ? Je ne suis qu'un bout de bois ? Le folklore, c'est génétique ? Qu'est-ce que j'ai loupé, moi qui marchais pourtant dans le rang avec les Congolais ? Je sens le rictus de certains naître aux commissures ... non, non je n'ai pas de zones d'ombres, je suis bien resté maître de moi malgré les pluies parfois torrentielles de goutte(s), j'ai des témoins ! Sur les photos, on me dit que j'ai l'air tracassé ou trop



pas toujours correctement ma ligne. Peut-être voulais-je « bien faire », allez savoir...

Je pense que cette expérience unique de la Saint Feuillen, c'est pour moi un album de sensations diverses plutôt qu'un tout articulé, cohérent. Ce sont des morceaux de Réel que la Raison veut toujours rassembler, rhabiller d'une pièce pour y donner du sens, alors que je n'aurais jamais dû oublier que la Vérité est toujours plus belle quand elle est brute et nue. Une mosaïque de souvenirs... C'est la présence, pour ne pas dire le charisme (et je sais qu'il ne sera pas d'accord avec ça) de Monsieur le Doyen lors de la Bénédiction des armes, les bras en suspension dans l'air, habités par la Foi. C'est apprendre à ses dépens le bon dosage d'une charge de poudre, ce sont ces éclats de poudre dans le visage. Ce sont les salves tirées en l'honneur des disparus morts pour la patrie ou morts tout simplement. C'est le souvenir de ceux qui sont partis mais sont encore bien présents. Ce sont les mots d'un Officier : « protégez les enfants, on nous dit qu'il y a du grabuge sur la Place du Marché »... c'est se surprendre à chanter la Marseillaise et la Brabançonne en uniforme, dans un cimetière. C'est penser à mon Grand-Père. Ce sont ces regards et ces clins d'yeux complices d'inconnus en costumes de marcheur, comme moi, qui se saluent en présentant les armes. C'est se rendre compte aux Greffes de la Folie qu'on aurait fait un très mauvais fantassin ou du moins un fantassin rapidement

Cette Saint Feuillen, c'était aussi l'occasion donnée à quelque trente classes de primaire de visiter une exposition dédiée au Grand Patron de l'Entité, établie dans les Granges du Château Winson. Ça m'a donné l'occasion, avec mes collègues, de me pencher sur le folklore local et d'en transmettre les différents aspects à des petites blondes, brunes ou rousses...

Et moi qui pensais que la Saint Feuillen m'était passée au-dessus... en fait cette mosaïque d'impressions est bien ancrée là... Fossois ou pas !

■ Michaël Meurant



Spectacle "Ils marchent pour Saint Feuillen"

« Mon brave, on se prépare pour la procession ? »

« La procession ? Oui. Enfin non. Disons que je me prépare pour la marche ! »



premières paroles du spectacle présenté
fraternité Saint Feuillen début septembre
cadre des festivités septennales 2012 !

trois jours, sans compter les semaines de
été, 70 comédiens amateurs et quelques
tous de chez nous ont coloré de leurs
costumes, de leurs chants, de leur enthousiasme
du domaine Winson...

sapeurs, chasseurs, grenadiers, mame-
montaires, congolais, arquebusiers et même
châtâins ont accueilli un public chaleureux
is sous le soleil mais aussi en nocturne
projecteurs, feux d'artifice et lampions !

tais, Bruno Mathelart assurait la mise en
comme en 2005, tandis que Philippe Bailly,
onné de Rixensart, tout en découvrant
première fois le folklore de nos régions se
d'écrire le scénario,

manquait pas de ressources :

l-tchôd ivre et moqueur interpellait un
du haut d'un arbre :

Au fil de l'eau, quelques femmes et enfants ins-
tallés sur des barques soupiraient de ne pouvoir
accompagner leurs chers marcheurs dans leurs sor-
ties :

« Si je marchais à côté de mon homme, il boirait
moins de goutte et plus d'eau. Et il ne rêverait plus
tout haut... »



Dans un autre coin du domaine, un superbe bi-
vouac présenté par les grognards mais aussi par les
arquebusiers invitait à partager le quotidien de ces
soldats du 16ème et 18ème siècle :

« Efficacité et sécurité sont les maîtres mots. Sa-
peur, je vois que tu soignes bien ta hache... Tiens
un arquebusier, ce n'est pas courant à Fosses. Tu
fais partie de la nouvelle compagnie ? » Partout
sur le site résonnaient les tambours et le fifre des
jeunes recrues de la musique des volontaires :

« La batterie est précédée du Tambour-major qui,
comme chaque officier, fait respecter la disci-
pline »

Après la remise des médailles plus solennelle et
le bosquet de la sorcière évoquant la vieille ran-
coeur entre les grenadiers et les zouaves, tout le
public se groupait autour de l'étang pour revivre
les grandes étapes de notre histoire locale .

En guise de final, quoi de plus normal qu'une dé-
charge générale saluant le serment :

« Nous, Marcheurs de Fosses, comme l'ont accom-
pli nos aïeux, nous nous engageons à procession-
ner les reliques de notre saint Patron le dernier
dimanche de septembre, tous les sept ans, avec
tambours, fifres, armes, chevaux et familles, jusqu'à
la fin des siècles...

Tout ce beau monde se retrouvait dans la grange
de la ferme pour prendre le verre de l'amitié, pour
chanter et partager cet esprit unique, celui insufflé
par notre patron si lointain et si proche ... Feuillen

■ Marc Buchet



"Au cœur de la marche". Une expo animée

En collaboration avec le GAL (groupe d'action local) Entre-Sambre et Meuse, le Centre Culturel de l'entité Fossoise et le Syndicat d'initiative ont pu bénéficier d'une mallette pédagogique originale afin de faire découvrir les marches et plus particulièrement la St-Feuillen.



Dès leur arrivée, les enfants sont plongés dans un monde différent...

Au son des fifres et des tambours, ils sont amenés à s'asseoir calmement...

« Bonjour les enfants, qu'est-ce qu'on entend ? » Généralement de la région, les enfants s'empressent de répondre....

« Mais finalement, qu'est-ce que c'est une marche ? Pourquoi ? Pour qui marche-t-on ? Pourquoi tous les 7 ans ? »

Souvent bien informés, les enfants racontent ou donnent leurs définitions, parfois comiques, parfois très précises !

Mais... Une visite de l'exposition « Au cœur de la marche » permet d'en savoir plus et d'appréhender le folklore local et l'événement qu'ils vont découvrir ou pour lequel ils n'ont que très peu de souvenirs (Et oui ... 7 ans auparavant, un enfant de primaire était très petit ou... même pas né !)

Après avoir fait le tour St-Feuillen grâce à la maquette réalisée de main de maître par Thierry Van den heyde, les enfants se dirigent alors vers l'exposition et apprennent, à travers les différents es-

paces, l'origine des marches, les différentes compagnies et costumes, les fonctions, les tambours, les fifres, la musique, la cantinière, les armes, ... Sans manquer bien sûr de repérer et de faire remarquer la compagnie familiale ou le village dans lequel on marche. Chacun y va alors de sa petite anecdote croustillante...

Voilà qu'arrivent de drôles de personnages à côté d'une civière... Les Tchôds-Tchôds ! Une petite explication et en cœur les animateurs entament : « C'est les p'tits Tchôds-Tchôds piano, qui voient tout en rose... »

Souvent surpris, le public enfantin applaudit alors...

« Un petit jeu ? Ouiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiii ! Allons voir ce que vous avez retenu ! »

Dans la mallette pédagogique en forme de tambour, différents jeux sont proposés.

« Le Lotto son » dont l'objectif est de remettre l'image (batterie, pas de marcheurs, cavalerie, décharge de tromblons, public,...) sur la bonne case (1, 2, 3...) en fonction du son entendu, était souvent apprécié.

Les classes de maternelles pouvaient s'amuser en tapant avec les baguettes sur du caoutchouc (cloué sur une plaque de bois) ou encore en essayant de souffler dans un fifre (exercice périlleux...).

En tout, une trentaine de classes de l'entité (primaires et maternelles) sont venues apprendre la St-Feuillen. 359 enfants ravis et émerveillés pourront ainsi assurer la relève du folklore Fossois...

■ Pierre-Jean Vandersmissen



Le football à Fosses

Le football club fossois se donne les moyens de rentrer dans la catégorie des grands en ce qui concerne la formation des jeunes.

Nous avons rencontré Pierre Salme, originaire de Gosselies, engagé comme directeur technique pour jeunes. Nous avons eu devant nous un homme engagé, conscient de sa tâche et rempli d'une ambition débordante en ce qui concerne la bonne évolution des jeunes du club.

Quel est votre passé footballistique ?

J'ai fait toutes mes catégories d'âge à Gosselies pour être recruté par le RWDM en première division. Suite à une blessure sérieuse, je suis revenu à Gosselies où j'ai joué en P1 et P2. Dès le départ de Molenbeek, j'ai déjà fait office de coach.

Comment êtes-vous arrivé à Fosses ?

Formateur en nationaux à Heppignies, mon délégué avait son fils qui jouait à Fosses. Ce dernier a parlé avec le président, signalant qu'il connaissait une personne sérieuse pour s'occuper des jeunes d'une façon adéquate.

J'ai eu un contact avec ce président. Après négociation, il y a eu un accord pour être engagé à partir du 1 mai 2012 en temps que directeur technique de l'école de jeunes.

En quoi consiste votre travail ?

A la formation individuelle et collective. On suit un plan de formation. Il y a un développement collec-

tif et spécifique à chaque groupe d'âge. Dans ce travail on suit la vision de l'Union belge de football. Pour la première fois à Fosses, un suivi intelligent est donné à l'enfant. D'ailleurs le nombre d'enfants en augmentation atteste le sérieux de cette formation. L'âge des jeunes va de 4 ans à 20 ans. Je voudrais souligner la gentillesse de l'accueil que pourrait recevoir l'enfant. L'enfant moins doué n'est pas abandonné mais il y a une recherche pour son évolution positive. On est là pour former un enfant et non le retenir s'il est excellent. Pour ce dernier, je vais le guider pour qu'il puisse terminer sa formation dans de bonnes conditions et même le diriger vers un club de l'élite. J'ai avec moi une équipe de formateurs (9) connaissant leur métier, c'est ce qu'on appelle les diplômés de l'URBSFA. De 60 enfants nous sommes maintenant à 135.

Quel est votre projet ?

Il consiste à augmenter le nombre d'enfants suite à notre travail compétent qu'on fournit. La création d'une école de gardien de but est également dans nos projets. On souhaite l'obtention du label provincial à court terme afin de faire évoluer les enfants.

■ Eugène Kubjak

L'histoire de Louis et du CPAS

Louis élève seul sa fille. Sans emploi, il vit avec environ 1.050 euros nets.

S'il acceptait le boulot de réassortisseur que lui propose le Service d'insertion professionnelle du CPAS, il ne disposerait plus que de 920 euros par mois.

C'est aberrant, réagit Claude Emonts, président de la Fédération des CPAS : "comment voulez-vous convaincre certains demandeurs d'emploi aidés par le CPAS d'accepter un boulot qui va leur faire perdre de l'argent !"

Ils sont 45.000 en Wallonie, 75.000 dans le pays à bénéficier du revenu d'intégration sociale (ancien minimex). Pour certains, accepter un travail revient à perdre de l'argent.

En abandonnant son statut de bénéficiaire de l'aide sociale, le nouveau salarié perd tous les avantages sociaux qui y étaient liés : exonération de la taxe radio-tv, cartes téléphoniques gratuites, remboursement préférentiel des soins de santé...

Voyons un peu les chiffres à charge du travailleur : exonération de la taxe radio-tv (153 euros), frais de transport pour le travail (1800 euros), taxe communale (27 euros), frais de crèche (1240 euros).

Si on soustrait ces frais du salaire minimum garanti de 14.400 euros, il reste, comme salaire, par mois : 920 euros.

Par contre, si on est bénéficiaire du CPAS, on touche le revenu d'intégration sociale de 12.564 euros par an, soit 1050 euros par mois.

Dans ce cas-ci, il est plus intéressant de rester bénéficiaire du CPAS que de travailler.

Ainsi donc, l'allocataire social n'a pas intérêt à travailler pour toucher le salaire minimum garanti.

Le remède serait d'augmenter le salaire-poche. Mais c'est une autre histoire...

■ Daniel Piet